

Une famille de réfugiés ouïghours accueillie à Clères

Clères. Une famille de sept personnes, originaire du Kazakhstan, est hébergée dans la commune après une errance en Europe.



Publié par Paris-Normandie



PUBLIÉ LE 09/03/2019 À 04:45



MIS À JOUR LE 09/03/2019 À 04:45



TEMPS DE LECTURE : 1 MINUTE



Venue du Kazakhstan, une famille ouïghour en errance en Europe est arrivée mercredi 6 mars en fin d'après-midi à Clères. Ce père, éleveur de vaches à la frontière chinoise dans cette jeune république du nord de l'Asie centrale, son épouse et leurs cinq enfants appartiennent à l'ethnie ouïghour. Celle-ci ne représente que 1,3 % de la population. Ces musulmans sont persécutés, considérés comme islamistes et les Chinois les traquent. Après la fuite en août 2017 et un passage par la Grèce, la famille a fait une étape d'un an en Suède. Là, elle a été déboutée du droit d'asile, les Syriens étant prioritaires. Ils se sont alors réfugiés en Allemagne où ils sont restés six mois.

Arrivés en France ils ont été pris en charge par la Pastorale des migrants de Saint-Lô. « Mais tous ceux qui sont sous le coup de la loi Dublin doivent venir à Rouen, explique Jean-Pierre Hauchard de la Pastorale des migrants locale. Après trois nuits en auberge de jeunesse, payées par l'association, une solution a été trouvée aux conditions de l'association Welcome pour un hébergement de deux mois à Clères chez un de ses membres. »

La solidarité s'est organisée

« En deux ans et demi j'ai accueilli une dizaine de familles de tous horizons », confirme Frédéric Peltier, qui met à

disposition une petite maison indépendante sur sa propriété. Jean-Pierre Hauchard et sa fille, l'abbé Michel Patenotte, curé de la paroisse Saint-Jean-Bosco Clères-Montville, ont conduit la famille Tokhtakhunova à destination.

Avec le maire, Nathalie Thierry, Françoise et Alain Hénault, investis dans l'accueil, des mesures d'urgence ont été mises en place. La plus pressée était de scolariser les enfants qui doivent apprendre le français au plus vite. La famille ne s'exprime qu'en russe - le Kazakhstan a en effet des frontières avec la Chine et la Russie - la communication orale se fait par une application smartphone.

L'aîné des enfants, 13 ans, devrait aller au collège Jean-Delacour, sa sœur de 10 ans et son frère de 8 ans, à l'école primaire l'Orée du parc ; l'avant-dernier, âgé de 4 ans ira à la maternelle les Oies sauvages. Seul Solih, 10 mois, restera à la maison.

Nathalie Thierry s'occupe de l'inscription de la famille à la Banque alimentaire, l'abbé Patenotte de trouver des vêtements pour tous au vestiaire du Secours catholique et des bons de transport.

La famille pourrait obtenir l'Ada, allocation pour demande d'asile, début avril ou mai.